Echange culturel franco-algÃ©rien

"Des rives"
Alger-Corbas-Lyon, expresse

Echange culturel franco-algÃ©rien
"Des rives"
Alger Corbas Lyon, expresse

Le Polaris, lieu de diffusion de lâ€™art et de la culture, gÃ©rÃ© par une association culturelle lyonnaise, sise Ã Corbas, un petit coin bien tranquille au sud de la ville de Lyon, a accueilli lundi 17 octobre au soir, une rencontre-dÃ©bat, qui a rÃ©uni 4 artistes algÃ©rois et 4 artistes lyonnais qui ont exposÃ© leurs Å“uvres Ã©clectiques, du 21 septembre au 5 octobre, au centre culturel franÃ§ais d'Alger. Ils exposent en ce moment, du 14 octobre au 15 novembre, dans divers lieux de Lyon. L'Ã©vÃ¨nement est appelÃ© "Des rives". L'aboutissement de cet Ã©change Franco-AlgÃ©rien, est le fruit de plus de deux ans de contactes, et surtout, d'efforts, faits par les protagonistes de l'action artistique en question, car trouver les financements, les souteneurs, les lieux d'exposition, Ã©tait un dÃ©fi, il a Ã©tÃ© surmontÃ© par une organisation rÃ©flÃ©chie et Ã©laborÃ©e intelligemment.
Fabien Martinand, Sylvie Margot, Claude Couffin et GÃ©rard Mathi, sont les quatre artistes lyonnais qui participent Ã cette aventure d'Ã©change culturel. Entre Fabien Martinand, le sorcier des couleurs, Sylvie Margot, l'installatrice plasticienne du rigolo, Claude Couffin, l'artiste bizarroÃ¯de, et GÃ©rard Mathi l'artiste qui aime titiller la morale et la moralitÃ©, une atmosphÃ¨re artistiquement confortable, a envahi le Polaris. Mais ceci sans compter sur une atmosphÃ¨re d'une autre origine, et qui a Ã©tÃ© provoquÃ©e cette fois-ci, par les Å“uvres de 4 artistes venus tout droit d'Alger. Le spectateur n'a qu'Ã bien se tenir.
Noureddine Ferroukhi, figure emblÃ©matique du collectif des "Essebaghine" en AlgÃ©rie, a proposÃ© Ã l'occasion de cet Ã©change, une installation en forme de cube abritant sous son toit en files de fer ajustÃ©s Ã la maniÃ¨re d'un toit d'une belle cage d'oiseaux artisanale d'antan, une poupÃ©e, forcement toute triste, entourÃ©e dans la salle d'exposition, par des tableaux oÃ¹ figurent surtout des silhouettes de femmes, comme sorties d'un monde imaginaire.
Hachemi Mokrane, artiste peintre et installateur, a prÃ©sentÃ© des tableaux peints d'aprÃ¨s une technique appelÃ©e "mixte sur toile marouflÃ©e", Ã cÃ´tÃ©, il a utilisÃ© ironiquement, mais sans arriÃ¨re-pensÃ©es provocatrices, des assiettes paraboliques (justement) comme assiettes, pour servir du Couscous. LÃ , tradition se mÃªle Ã modernitÃ©.
Rachida Azdaou, la plus jeune des exposants, a optÃ© quant Ã elle pour la prÃ©sentation de ses derniÃ¨res crÃ©ations : peinture, collage et sÃ©rigraphie, tissus et toiles, et un talent certain. Le rÃ©sulta est une crÃ©ation inÃ©dite, une technique nouvelle qui laisse baba. Les toiles de Nadia Azdaou portent de vieux portraits de femmes et d'hommes algÃ©riens. Des visages anonymes Ã peine apparents, venus des temps passÃ©s tÃ©moigner d'une douleur qu'on devine bien. D'ores et dÃ©jÃ , le thÃ¨me de la douleur est Ã©voquÃ©, il sera approfondi par le quatriÃ¨me exposant algÃ©rien, Ammar Bouras, un membre du collectif Essebaghine, qui a choisi Ã travers cette occasion, d'Ã©voquer la douleur, mais en la regardant droit dans les yeux. Photographe, vidÃ©aste et plasticien reconnu, il use de son savoir-faire cette fois-ci, Ã travers des photos modelÃ©es et transformÃ©es numÃ©riquement, pour parler d'une vÃ©ritÃ© occultÃ©e (Des rives) il s'agit de ce que la France a fait subir aux AlgÃ©riens pendant la guerre de libÃ©ration: assassinat, torture et humiliation, le sujet fÃ¢che, il dÃ©range. Une voix prÃ©sente dans la salle du Polaris proteste pour la prÃ©sence d'un texte de Bachir Hadj Ali dans l'Å“uvre de Ammar Bourras, mais le reste du monde compatisse avec le choix de l'artiste, le dÃ©bat est lancÃ©, Ammar Bouras est tout content car justement, Ã©voquer ce fait historique sans dÃ©tourner le regard Ã©tait sa fin.

A.K